

« L'effet François » : l'impression d'un évêque



Monseigneur David M. O'Connell, C.M., J.C.D., D.D.

Évêque de Trenton - New Jersey - États-Unis

On a dit des récents papes de l'Église catholique romaine que « Jean-Paul II nous a indiqué *quoi* faire; Benoît XVI *pourquoi* le faire; et François nous dit – *Faites-le!* » (Mgr Blaise Cupich, « En réponse au Cardinal Rodriguez de l'Université catholique d'Amérique », 3 juin 2014). Bien que cette courte phrase soit intéressante, il est très difficile de donner avec précision « en abrégé », l'histoire papale des 36 dernières années, puisque le pontificat de François est récent et qu'il se déroule actuellement. Il y a un danger, activé par les médias, de prendre les paroles du pape au pied de la lettre ou de les séparer d'un message plus large, rendant ainsi un mauvais service à la pensée de l'homme. Alors que ceci vaut pour divers types de messages pontificaux quels qu'ils soient, la tentation est forte lorsqu'un pape « sort de son texte » ou fait de brèves remarques à l'occasion d'une conférence de presse ou d'un événement social informel diffusé sur internet sans contexte ni nuance.

Tel est le cas pour le pape François depuis son élection pontificale le 13 mars 2013. Ses prédécesseurs, le saint pape Jean-Paul II et le pape Benoît XVI, n'ont pas donné de conférences de presse et ils sont rarement « sortis de leurs textes ». Ils étaient de grands penseurs, l'un philosophe, l'autre théologien; ils élaboraient soigneusement leurs pensées dans des homélies, conférences ou écrits qui requéraient une analyse et une étude profonde. Le pape François, qui à mon sens est également profond – un Jésuite de formation et d'expérience! – démontre un style très différent auquel nous ne sommes pas habitués à observer chez les papes. Nous ne devrions pas nous méprendre entre une « différence de style » et une « différence de substance » simplement parce que nous assistons à une manière autre de communiquer. Il est important de garder cela à l'esprit en pensant au pape François.

Nul n'en peut douter – que l'on soit membre de l'Église catholique romaine ou pas – le pape François a pris d'assaut le monde en moins de deux ans, depuis qu'il assume la responsabilité papale. « L'effet François » est une expression utilisée par l'Église catholique romaine pour décrire ce phénomène. On a souvent dit que le pape François fait une réelle différence dans le monde pour ce qui est de la vision de la papauté, donc de l'Église catholique romaine, depuis les derniers mois. Je crois que cela est vrai. Là encore, il me semble que c'est son « style » d'être pape qui fait une différence substantielle entre ses prédécesseurs plutôt que sa pensée ou son enseignement.

Je crois que toute personne en situation d'autorité peut affirmer que ce n'est pas « ce » que l'on dit ou fait qui déclenche chez les gens une réponse – positive ou négative – mais plutôt « comment » on le dit ou fait. Dans le cas du pape François, sa manière de communiquer, son « style » si vous voulez, crée plus d'ouverture ou, du moins, plus d'intérêt dans le large public. Les médias lui laissent davantage « d'espace », et c'est une bonne chose – pas simplement pour lui personnellement mais pour le message, pour la « bonne nouvelle » qu'il veut partager.

Soyons honnêtes cependant. Le saint pape Jean-Paul II, âgé de 59 ans lors de son élection, était considéré comme une « rock star » où qu'il aille et il a été vu par plus de gens que tout autre humain dans l'histoire. Par ailleurs, le pape Benoît XVI, plus âgé à son accession à la chaire de Pierre, semblait plus réservé, plus académique, plus intéressé à être entendu et lu qu'à être vu. Là encore, les foules venaient pour lui également, où qu'il aille. Dans tous les cas, il ne fait aucun doute, chacun est pape comme le monde considérerait traditionnellement les papes, avec quelque modeste innovation ici ou là.

Le pape François, d'un an plus jeune seulement que le pape Benoît XVI à son élection, est considéré plus simple, plus humble peut-être, clairement plus doux dans le ton, plus enclin à écouter qu'à parler, plus ouvert à la discussion et au dialogue qu'à la déclaration pontificale. Le fait est que chacun est différent ; il n'y a pas deux personnes identiques quel que soit leur rôle ou statut. À propos des élections papales, une expression italienne rend compte d'une telle différence : *Papa grosso, Papa magro*, « pape gros, pape maigre ». Le pape actuel sera donc différent du dernier pape ou du prochain.

En pensant aux trois papes des 36 dernières années, on devrait garder à l'esprit leur origine nationale et culturelle. Le pape Jean-Paul II était Européen, né et élevé en Pologne, qui a vécu l'expérience de la Seconde Guerre mondiale dans son pays natal ; son passé a façonné sa vision du monde. Il a participé au Concile Vatican II qui a mené l'Église catholique romaine à l'ère moderne. Le pape Benoît XVI est également Européen, né et élevé en Allemagne ; il vivait également dans son pays natal au moment de la Seconde Guerre mondiale, et son passé a façonné sa vision du monde ; il a aussi participé au Concile Vatican II. Ces deux

hommes sont devenus évêques très jeunes, Jean-Paul II à 38 ans et Benoît XVI à 49 ans.

Le pape François, par contre, n'est pas Européen; c'est le premier non-Européen élu pape depuis plus de 1 300 ans. Il vient des Amériques, de l'Argentine. François n'avait que dix ans à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il n'a été ordonné prêtre que cinq ans après la fin du Concile Vatican II, en 1969, et il est devenu évêque à l'âge de 56 ans. Il est né, a été élevé et éduqué dans l'environnement d'un pays et d'une culture de l'Amérique latine qui a façonné sa vision du monde. Contrairement à ses prédécesseurs, il n'était pas prêtre diocésain mais membre d'un ordre religieux, un Jésuite, le premier religieux élu pape depuis plus de 160 ans. Jean-Paul II était un poète, un acteur, un philosophe et un lettré. Benoît XVI était un musicien, un théologien et un lettré. Les deux avaient une expérience culturelle et professionnelle européenne avant leur pontificat. Le pape François, un Latino-Américain, était un technicien chimiste et également un lettré, bien que son expérience en enseignement universitaire soit plus limitée. En termes d'expérience, celle de François diffère de ses prédécesseurs immédiats. Gardons cela en tête.

J'ai eu le privilège de rencontrer les trois papes. Deux fois le saint pape Jean-Paul II; le pape Benoît XVI – qui m'a mandaté comme évêque de Trenton – plusieurs fois en tant que cardinal et pape; et le pape François pendant plusieurs jours en janvier dernier. Irradiant la sainteté, ces hommes m'ont impressionné comme étant des hommes de Dieu et de l'Église. Jean-Paul II paraissait profondément conscient de son rôle et de ses responsabilités, de l'impact et de l'effet de sa « présence ». Benoît XVI, érudit et intense, très amical mais quelque peu réservé. François semblait également réservé mais très attentif, très simple, chaleureux et gracieux. Contrairement à ses deux prédécesseurs, le pape François ne parle pas facilement l'anglais – « c'est difficile », m'a-t-il dit – ce qui a rendu notre conversation un peu inconfortable. Le pape François vit modestement à *Domus Sanctae Marthae* plutôt qu'au palais apostolique où habitaient ses prédécesseurs; il remplit ses tâches quotidiennes sans fanfare, mais placez-le devant une foule et il devient joyeux et chaleureux, presque une personne différente. Il y a quelque chose de très attrayant chez lui, comme un grand-père, qui vous attire à lui. C'est l'un des aspects de son « style » qui a capté l'attention et l'imagination du monde. Ajoutez à cela son accent sur l'inclusion et sa vaste compréhension pastorale et vous saisissez immédiatement la source d'un tel intérêt.

Soulignons le fait que les trois papes se promenaient en jeep à l'extérieur de la place Saint-Pierre pour saluer les pèlerins après une audience. Les trois papes allaient parmi la foule, prenaient dans leurs bras des bébés et les embrassaient. Les trois papes étreignaient des personnes défigurées et handicapées, et ils visitaient des prisons et des

hôpitaux. Les trois papes voyageaient à l'extérieur de Rome. Les trois papes prenaient la parole face aux crises mondiales, plaidaient en faveur des pauvres et proposaient la foi catholique. Pourquoi donc, lorsque le pape François agit ainsi, reçoit-il beaucoup plus d'attention ? Est-ce simplement une question de style, ou y a-t-il quelque chose de plus profond, de plus substantiel en jeu ? Le cœur de ma réflexion ici ne sera pas une comparaison ni un contraste entre trois différents « styles » de pape. Je préfère me concentrer sur le pape François et sur l'essentiel, plutôt que sur l'impact de son style pour l'Église catholique romaine et au-delà. Pour ce faire, permettez-moi de dire ce que signifie être pape, évêque de Rome.

Le pape est le chef spirituel de l'Église catholique romaine, qui compte environ 1,2 milliard de catholiques dans le monde. Il est appelé : évêque de Rome – le titre qu'il semble préférer – le siège du gouvernement de l'Église catholique romaine ; le vicaire du Christ sur terre ; le successeur de saint Pierre ; le souverain pontife (du terme latin *pontifex*, signifiant « bâtisseur de ponts ») ; le serviteur des serviteurs de Dieu ; le Saint-Père ; Sa Sainteté, le titre approprié lorsqu'on s'adresse à lui oralement ou par écrit. Il est également à la tête de l'État du Vatican, le plus petit pays indépendant du monde, une monarchie absolue ayant le pape comme chef. La cité vaticane de Rome est d'environ 110 acres, entourée d'un mur, de la taille d'un terrain de golf aux États-Unis. Sa population est d'environ 830 habitants, dont la plupart sont des membres du clergé, des religieux et des employés du Vatican. Le Vatican est également appelé le « Saint-Siège » ou le Siège apostolique (en référence aux apôtres Pierre – le premier pape – et Paul, qui y furent martyrisés). Le Saint-Siège ou Siège apostolique inclut également tous les offices ou départements du Vatican, en plus de l'office du souverain pontife.

La fonction du pape comme chef national de l'État de la Cité vaticane est probablement sa responsabilité la moins importante, puisqu'il y a un « gouverneur » qui administre ses affaires quotidiennes. Le pape est un chef « spirituel » ou « religieux », un rôle que beaucoup jugeraient le plus important, certainement le plus visible mondialement. Sa priorité est l'Église catholique romaine dans le monde et tout ce qui la touche. Il incarne, plus que tout autre catholique, la triple mission du Christ qui est d'enseigner, gouverner et sanctifier le peuple baptisé de Dieu. Les catholiques romains croient que le Christ a créé le rôle du pape lorsqu'il a institué saint Pierre comme chef des apôtres et qu'il lui a remis les clés du Royaume de Dieu. La papauté est donc considérée une « institution divine », puisque l'Église catholique romaine a été fondée par le Christ. Pour cette raison, tous les fidèles catholiques baptisés lui doivent – en toute réalité – respect, révérence et adhésion, en particulier dans le domaine de la foi et de la morale.

À l'inverse des élections auxquelles nous sommes habitués aux États-Unis et autres nations démocratiques, il n'y a pas de candidats annoncés, de campagnes, de primaires ou de conventions précédant une élection pontificale ou « conclave ». Élu par le collège des cardinaux, l'homme choisi pour devenir pape – ou par ceux qui surveillent ou observent les conclaves – n'ont aucune idée du futur évêque de Rome qui émergera de la chapelle Sixtine verrouillée lorsque la fumée blanche s'élèvera. Aucun programme électoral ou plateforme de parti ne porte l'homme au pontificat. Un vieil adage dit que « l'homme qui entre au conclave comme pape en sortira cardinal ». Je suis sûr que les cardinaux ont quelque idée sur celui qu'ils aimeraient voir en entrant à la chapelle Sixtine, mais tout le processus se passe dans le secret absolu et chaque cardinal promet de ne jamais le révéler; c'est vraiment le résultat de l'inspiration. Les catholiques croient que l'élection est d'inspiration divine. Jorge Cardinal Bergoglio – le pape François – n'était pas l'un des grands noms que la rumeur faisait circuler.

Avec un tel environnement, vous pouvez constater pourquoi la personne du pape – pour quiconque en détient l'office – a tant d'influence auprès des catholiques romains. Quoi qu'il dise – que ce soit à l'intérieur d'un enseignement intentionnellement officiel qui concerne la conscience des baptisés catholiques ou autres déclarations – est important à la croyance catholique romaine. Il est donc très difficile pour un catholique romain d'ignorer ou de rejeter ce qu'il dit. En même temps, les gestes qu'il pose ont également un sens, parfois symboliques, parfois « instructifs » en eux-mêmes. Le pape enseigne par ses actions. Laissez-moi vous donner un exemple.

Tout comme les papes avant lui, le pape François a publié un document, soit l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, « La joie de l'Évangile », le 24 novembre 2013. Dans ce document, appelé parfois « manifeste du pape François », le pape présente les thèmes majeurs de son pontificat, particulièrement en ce qui concerne la justice sociale et l'attention aux pauvres. Ce document a capté l'attention mondiale comme étant une instruction majeure du pape François. Étant donné quelques-unes de ses critiques du marché économique contemporain comme ayant contribué à la pauvreté mondiale et à l'inégale distribution de la richesse, les paroles du pape ont produit une réaction vive et réprobatrice en certains endroits.

Plusieurs mois auparavant, le pape François publiait sa première encyclique papale *Lumen Fidei*, « La lumière de la foi », le 29 juin 2013, qui complétait les encycliques du pape Benoît XVI sur la « charité » et « l'espérance ». Les exhortations apostoliques et les encycliques sont des documents d'enseignement très importants publiés par le pape, et elles influencent substantiellement la pensée catholique. Une « exhortation apostolique » suit habituellement un synode des évêques et s'adresse à un ou des groupes particuliers de l'Église catholique romaine sur le

sujet discuté au synode. Il propose des éléments de la doctrine de l'Église à l'intention du groupe à qui il s'adresse. Une « encyclique » est une lettre formelle que le pape utilise pour communiquer une discipline particulière de l'Église, une doctrine ou un enseignement moral. Elle a plus de poids qu'une exhortation.

Les gestes ou actions du pape sont également importants dans l'enseignement des fidèles, mais pas de la même manière que les documents officiels. Ils communiquent l'attitude du pape ou sa disposition envers quelque chose d'important pour les catholiques romains. L'un des premiers gestes du pape François fut son choix de ne pas porter les vêtements traditionnels lorsqu'il fit sa première apparition sur le balcon de la basilique Saint-Pierre après son élection. En cette même occasion, plutôt que d'offrir la bénédiction traditionnelle, le pape a demandé au peuple rassemblé sur la place et dans le monde de le bénir et de prier pour lui. Ces deux gestes étaient une dérogation à la tradition pontificale, symbolisant l'humilité et le service plutôt que l'apparat souvent associé à l'office papal. De même, la décision du pape François de ne pas vivre au palais apostolique comme ses prédécesseurs, mais plutôt dans une pension de religieuses située à proximité, a été interprété comme un signe de sa simplicité et de son désir de ne pas s'isoler dans l'environnement traditionnel considéré plus triomphal.

Le Jeudi-Saint 2014, lors de la célébration traditionnellement réservée au clergé de haut rang – les successeurs des apôtres – le pape François a choisi de laver les pieds d'hommes, de femmes et même de non-catholiques. Cette inclusion a été vue comme un changement radical des pratiques d'autrefois au Vatican et interprétée comme un geste à imiter pour les évêques et les prêtres partout dans le monde lorsqu'ils célèbrent le rituel du Jeudi-Saint. Une différence de style assurément, mais peut-être aussi une communication d'autre chose de plus substantiel.

Les paroles et les gestes du pape François sont devenus le prisme à travers lequel les catholiques et les non-catholiques le regardent et voient la direction de son pontificat. Ils deviennent également une lentille pour regarder l'Église catholique romaine. Les observateurs du Vatican ont été rapides à offrir plusieurs interprétations variées et même contrastantes de leurs significations. Une chose est sûre toutefois, tout geste ou parole ne peuvent être ignorés en essayant de discerner « l'effet François ».